



WWW.ECRIT-TOUT.FR

Bonjour !

Vous souvenez-vous ?

En juin 2008, vous participiez au congrès SFAP à Nantes... Et vous avez osé venir expérimenter l'atelier d'écriture créative qui était alors proposé.

Vous avez écrit, vous avez rêvé, cela vous a, dans l'ensemble, beaucoup plu...

Voici les textes écrits ce jour-là, de premiers jets, non retravaillés, sur le thème de L'EXPERIENCE DE L'ENFANCE...

Plus d'une année après, redécouvrir votre texte, le lire avec cette distance temporelle, va vous troubler, vous amuser, vous surprendre, vous interroger, peut-être vous donner envie d'écrire de nouveau ?

Plus d'une année après, un site internet www.ecrit-tout.fr est né et vous offre la possibilité d'écrire, en toute liberté, à votre rythme, par correspondance...

www.ecrit-tout.fr, c'est également la possibilité, en équipe, au travail, d'interroger son savoir-être, en profitant d'un atelier d'écriture, au sein du service...

Bonne lecture ! Et bonnes écritures... !

Céline FEILLET
Animatrice de l'atelier d'écriture
contact@ecrit-tout.fr
www.ecrit-tout.fr

L'EXPERIENCE DE L'ENFANCE !

Petits jeux de cour d'école...

Dans la cour de l'école, je jouais à la marelle, à l'élastique, au ballon prisonnier, aux billes/pitons, à Un Deux Trois soleil !, aux jeux de mains, à « C'est qui ton amoureux ? », à cache-cache...

Valérie Saulnier

L'élastique, la marelle, la balle, le loup, les gendarmes et les voleurs, la corde à sauter :

De trop gros genoux pour sauter haut avec l'élastique.

Des inquiétudes sur le matériau avec lequel on traçait la marelle dans la cour. N'était-ce pas une crotte de chien blanc ?

Ma corde à sauter était en bois écaillé et j'aurais aimé en avoir une belle en plastique rouge.

J'étais, je crois, toujours dans les Voleurs et pas Gendarme.

Rétrospectivement, je préfère le loup, c'était celui de Marcel Aymé. Je n'aimais pas trop qu'il s'installât dans la cuisine près du fourneau.

La balle, je n'étais pas douée, comme pour les autres jeux.

Je préférais rêver...

Catherine Dupas

Sur la cour de l'école :

Eviter celui qui court pour vous mordre,

Se faire beaucoup plaindre une fois qu'on a la morsure de ses dents,

C'est dur de n'avoir personne avec qui jouer...

Jouer au mouchoir : il faut jeter un petit coup d'œil derrière soi

Et puis à la bague d'or : « Avec un doux baiser vous l'aurez ».

Claire-Marie Gagnebin

Les jeux de la cour d'école ?
Faire des maisons avec les feuilles de peupliers dans la cour, l'automne.
Sauter à la corde,
Jongler avec trois balles,
Jouer à colin-maillard,
Faire la ronde « entre les deux mon cœur balance »,
Jouer aux gendarmes et aux voleurs : mais ça c'était au CM2, quand les filles et les garçons partageaient la même cour.

Nicole Spiteri

Quand j'étais petite, dans la cour de l'école au Sénégal, je cherchais régulièrement avec mes copines sénégalaises notre fameux goûter (fait d'un fruit, d'un bout de pain et de cette grenadine si désaltérante dans sa petite gourde en plastique au bouchon orange) que mon malicieux de grand frère aimait cacher dans des endroits insolites, avant qu'il ne le mange à lui tout seul.

Marie-Laure Billaz

Dans la cour de l'école, les jeux :
L'élastique, le basket, le foot sur le terrain de tennis sans filet, la corde à sauter, les vaisseaux spatiaux, les voitures qu'on faisait semblant de conduire, les jeux de bisous avec aussi des garçons, les billes...

Charline Waxweiler

Dans la cour de l'école :
La corde à sauter, j'adorais, j'étais douée
Regarder par-dessus le mur, pour voir dans la cour des garçons
Avant les grandes vacances, on sortait dans la cour les tables pour les frotter, les cirer, quelle ambiance !
Rouler dans l'herbe, à la belle saison quand la récré avait lieu non pas dans la cour, mais dans le pré derrière l'école.

Marcelle Leboulh

Dans la cour de l'école, on s'amusait à reproduire la chorégraphie de Douchka avec la chanson « 1, 2, 3, Mickey, Donald et moi »

Transmettre des mots doux à son amoureux par l'intermédiaire de sa meilleure copine,

Se raconter les derniers rebondissements de Santa Barbara,

Jouer au yoyo,

Au bilboquet,

A s'échanger des images ou des timbres de collection.

Caroline Ringotte

Cour de l'école...
Les avions de « Pappy Boyingtown » (« Les Têtes brûlées », vieille série s'il en est)

Les bras écartés en courant et en faisant vraaaaououoummm..., à l'attaque !
Les poiriers contre le mur en plusieurs couches jusqu'à quatre enfants l'un contre l'autre !

Le « requin » se joue à deux : un pêcheur et un requin qui sort de l'eau pour terroriser et un peu torturer le vilain pêcheur !

Même concept avec l'araignée qui capture sa proie prise dans sa toile (le grillage de l'école) et la dévore tout doucement.

Mettre ses pantoufles en classe pendant que les bottes dégèlent face au feu, l'hiver.

Mettre le plus possible de Smacks Kellog's dans la bouche puis dire bonjour !
(Avec Nat.)

Véronique Clajot

Des jeux ?
Corde à sauter,
Ballon prisonnier
1, 2, 3 Soleil !
Le fermier dans son pré
Imiter les chanteurs,
Jouer à la maîtresse,
Fabuler, inventer des histoires.
Patricia Garcia

Cour d'école : marelle, saut à la corde, le chat, et surtout, quelques jours avant les vacances, la toute petite valise avec dedans un tout petit baigneur en celluloïd avec ses habits.

Monique Bordais

Les jeux sur la cour de l'école ?
Shooter dans les marrons à l'automne, l'épervier, les parcours de billes. Le mouchoir.

En fait, il n'y avait rien de très original, je me rappelle la cour, la pluie, les arbres, une sensation globale de bien-être, mais est-ce qu'on « jouait » ?

Pierre Bétrémieux

Moi, quand j'étais petit(e), je n'aimais pas... !

Quand j'étais petite, je n'aimais pas qu'on ne réponde pas à mes « pourquoi », qu'on me dise d'attendre d'être plus grande pour comprendre, qu'on me force à manger le gratin de poireaux, qu'on me dise « tu es trop grande » alors que je me sentais si petite, qu'on m'interdise de me lever de table lors des repas de famille qui duraient des heures...

Valérie Saulnier

Quand j'étais petite, le dimanche matin, ma grand-mère me récurait les oreilles avec des allumettes et de l'eau de Cologne.

Je n'aimais pas ça du tout, d'autant que ce nettoyage brutal était le prélude à une cérémonie d'un autre ordre : la messe.

Je n'aimais pas du tout les chemins de croix, les saint Jérôme faméliques.

Je n'aimais pas non plus passer devant la graineterie d'où émanaient des odeurs suffocantes et qui répandait des piailllements de canari.

Je n'aime toujours pas l'eau de Cologne, St Jérôme et ses lions, l'odeur des graines et les oiseaux en cage.

Catherine Dupas

Quand j'étais petite, je détestais perdre au jeu (ça me tient toujours).
Je m'ennuyais... Alors que ma sœur jumelle savait toujours quoi faire.

Qu'on me réveille au milieu de mon somnambulisme.

Etre à la montagne sous la pluie dans le brouillard.

J'adorais être à la mer et manger de la baguette fraîche.

Claire-Marie Gagnebin

Quand j'étais petite, je n'aimais pas aller au catéchisme, aller voir ma grand-mère dans sa maison de retraite, aller à l'école, quitter ma mère, aller en colonie de vacances, manger de la viande, qu'on me compare à ma grande sœur qui faisait tout mieux que moi et c'était ma grand-mère qui faisait cela très bien, toutes les verrues que j'avais sur mon genou !

Nicole Spiteri

Quand j'étais petite, je n'aimais pas les choux de Bruxelles, et ça tombe bien toutes les trois, c'était pareil, et c'est pourquoi on en plaisante encore aujourd'hui.

Qu'on me peigne, me coiffe, il fallait déployer pour ma p'tite maman beaucoup de douceur et de doigté. Et cela se finissait heureusement, presque toujours, par un massage envoûtant de ma p'tite tête frisée.

Marie-Laure Billaz

Quand j'étais petite, je n'aimais pas devoir éteindre dans ma chambre et dormir donc je rallumais ou je lisais avec une lampe de poche pour que mes parents ne le voient pas.

Je n'aimais pas les courgettes,

Quand mon petit frère était chouchouté par ma mère !

Charline Waxweiler

Petite, je n'aimais pas qu'on m'empêche d'aller chez les voisins, parce que je m'y trouvais bien : une boulangerie, des clients, j'étais sage, assise sur la caisse à farine. J'écoutais les conversations, j'allais au fournil. L'odeur du pain !

Marcelle Leboulh

Quand j'étais petite, je n'aimais pas être seule, parfois, être en groupe, parfois.

Que mon cousin soit toujours plus fort que moi.

Etre à l'écart des discussions des grands.

Me laver à l'évier (toujours maintenant !)

Véronique Clajot

Quand j'étais petite je n'aimais pas aller à la messe, rester seule le soir, mettre la table, demander pardon, m'excuser, parler de la mort, manger la soupe le soir, me lever le matin, faire la sieste.

Patricia Garcia

Quand j'étais petite, je n'aimais pas les betteraves, les endives cuites, essuyer la vaisselle, mais j'aimais beaucoup jouer avec mes poupées, aller en vacances chez mes grands-parents, retrouver mes cousins et cousines pour jouer.

Monique Bordais

Quand j'étais petit, je n'aimais pas la purée, les pruneaux, le poisson de la cantine, aller chez ma tante le dimanche, les ampoules de fortifiant, liquide nauséabond rougeâtre dont on allongeait le supplice avec de l'eau, le steak haché saignant...

Pierre Bétrémieux

Moi, quand j'étais petite, je n'aimais pas porter des collants de laine qui piquent les fesses,

Je n'aimais pas aller dans la famille où les adultes parlaient entre eux et où, moi, je m'ennuyais à mourir, à moins de compter les plumes sur le papier peint ou de parler à l'oiseau dans sa cage qui s'en fichait de ce que je racontais ; en plus, ça sentait le renfermé et je n'avais le droit qu'à un seul morceau de gâteau et pas à une parole. Heureusement, dehors, il y avait le chien avec qui je pouvais jouer à la balle...

Caroline Ringotte

« *Les Petits Bonheurs à Dix Balles* »*

(*Consigne chipée à Télérama)

Avant, pour dix balles, je pouvais m'acheter un gros sac de bombecs, je pouvais boire un café et écouter un ou deux morceaux sur le juke-box de mon troquet de lycéenne.

Je pouvais m'acheter un ticket de bus pour aller en ville et avoir le sentiment, pour quelques heures, d'être libre, grande, autonome.

Je pouvais aller chez Yves Rocher m'acheter les tubes de gloss aux goûts de fruits, m'offrir une glace deux boules en vacances avec mes parents.

Valérie Saulnier

Un petit bonheur qui, en réalité, est très grand : celui de croiser Claire-Marie dans cet océan de congressistes qui se déplacent à l'horizontale : la rencontre crée une petite verticale qui éloigne toute la troupe et... Je m'y retrouve, je la retrouve. Et ça, c'est pas un plaisir à dix balles !

Catherine Dupas

Des petits plaisirs à dix balles ?

Emmener un caddy pour les courses, chic comme cage à lapin

Ca faisait au moins un renversé (café au lait à Genève) avec un croissant et une copine

En soldes, le tee-shirt flashee

Un tout petit flacon de vernis à ongles

Une très belle carte postale

Claire-Marie Gagnebin

Des petits bonheurs à dix balles : des bonbons, un collier de perles rouges, dix croissants au beurre, cinq kilos de perles blanches, des cahiers Rhodes, des tongs, un livre à la brocante, du savon d'Alep, des fleurs, pivoines roses.

Et un panier pour y mettre tout ça !

Nicole Spiteri

Des petits bonheurs pour dix balles :
 Sucettes à l'anis
Un bouquet de marguerites ou de roses
 Une bouteille de cidre doux,
 Un stylo plume,
Un cahier de feuilles blanches,
 Deux glaces en cornet,
 Une place de cinéma,
 Un chaudoudou.
Marie-Laure Billaz

Liste des petits bonheurs à dix balles :
Quatre tapis,
Deux sucettes,
Un tour sur la machine, l'avion, le cheval... du grand magasin
Charline Waxweiler

Bonheur à dix balles
 Une rose
 Un jeu de quilles
 Un bon sandwich
 Un rouge à lèvres
Une place de cinéma pour deux
 Un sourire, oh !!!
Marcelle Leboulh

Liste de petits bonheurs à dix balles :
Un éclat de rire de Charlotte dans la petite voiture à la sortie du magasin,
Un dvd à dix balles, pour le soir, quand on est fatigué...
Véronique Clajot

Pour dix balles avant, on pouvait avoir un café, une paire de boucles d'oreilles,
un stylo, des bonbons « car en sac », de l'essence pour la mobylette, une place de
ciné...

Patricia Garcia

Les petits bonheurs à dix balles.

« Regarde, pour dix balles, ces chaussons !

- Superbes !

- Dix balles la livre de cerises ! C'est cher mais c'est bon !

- Dix balles !!? Mais pour ce prix, j'ai trois paquets de bonbons !

- Dans mon panier, j'en ai pour dix balles : salade, fruits et pain.

Monique Bordais

Les p'tits bonheurs à dix balles ?

Un pistolet à eau, un beau stylo à bille Pilote, un bouquet de jonquilles ou deux brins de muguet (selon la date), des croissants ou un paquet de bonbons...

Pierre Bétrémieux

Un petit bonheur à dix balles, un paquet de graines de tournesol salées :

Prendre le temps de bien sucer le sel de la graine avant de l'entrouvrir avec les incisives... La pointe en bas, c'est important, parce qu'après on laisse tomber la graine sur le bout de la langue.

En la mordant, s'empressez de s'emparer de la prochaine graine dans le sachet...

Caroline Ringotte

J'aime ! Je n'aime pas !

J'aime la vie, la lumière, le vent qui joue dans les feuilles des arbres, l'orage qui hurle sur la terre et le ciel qui verse ses larmes dessus, et leur réconciliation à travers de belles lumières du jour et de la nuit.

J'aime la lune et le soleil qui scintillent chaque jour, qui se voient ou ne se voient pas.

J'aime les enfants, leurs rires, leurs cris qui me rappellent les miens...

Je n'aime pas quand je n'aime pas, j'ai aimé.

Je n'aime pas les ghettos, les ghettos invisibles dans lesquels parfois, on s'enferme tout seul, parce qu'on a peur de sortir... Par peur de ne pas être aimé...

Je n'aime pas les portes fermées, j'aime les amies.

J'aime le lien, j'aime lier, me lier aux autres, à la vie, à la nature, à l'univers.

Fariba Gandji

J'aime l'amour, le partage, le ciel et la mer et leur grandeur et le sel qui donne son goût à la vie. J'aime les gens, pourvu qu'ils m'aiment aussi. J'aime ma mère et mon père.

Je n'aime pas le froid, l'égoïsme, l'hypocrisie et le narcissisme à forte dose... Et pourtant je vous aime, comme je m'aime et nous sommes faits de tout cela.

Rym Bellouti

J'aime la vie, le soleil, la lune, surtout quand elle est pleine, le sourire d'un enfant, l'odeur du café, la bougie qui éclaire dans la vitre.

Je n'aime pas la mort, la nuit noire, les sanglots d'un enfant, le café comme drogue pour « tenir », le rite systématique de la bougie auprès d'un mort.

Corinne Veyox-Vanoost

J'aime la tranquillité, l'amour, le chocolat, la campagne, les cafés, les enfants, l'eau, le bruit des oiseaux au réveil, les lapins...

Je n'aime pas les grognons, les embouteillages, la mort, les petits pois, faire les comptes, avoir froid.

Leslie Ruel

J'aime le contact, le regard, sourire, la vie, le garçon qui partage ma vie, découvrir d'autres cultures et par cela même voyager, même à 100 m de chez moi.

Je n'aime pas l'injustice, les chauffards, les concombres, les aigris, les gens qui parlent trop, parler en public.

Mme Kerrouault

J'aime l'aventure, l'inattendu, le romanesque, la prise de risque, le palpitant à 150, la fièvre qui monte en imagination... Je n'aime pas ne pas savoir, ne pas penser, ne pas rêver, ne pas buller, ne plus bâiller et somnoler.

Car j'aime ma léthargie, mon inénergie, mon inspiration tout simplement au sens premier, inspirer, respirer dedans, le souffle, la vie, l'âme, la pensée (encore). Je n'aime pas être obligée, être enfermée, être imposée, être limitée (quoique parfois...). J'aime aussi être sécurisée, protégée et aimée (r).

Sylvie Lacroix

J'aime un parfum de roses sur la terrasse, une minuscule araignée pendue au plafond, postée juste devant le bout du nez de ma « vis-à-vis »... elle la met par terre... C'est la moquette ! Vas-tu continuer de vivre ?... Petite créature au milieu du congrès des soins palliatifs ?

Je n'aime pas : j'ai la gorge nouée, ma bichette me manque mais j'ai aimé rire devant les dessins tout à l'heure, avant de venir à l'atelier d'écriture.

J'aime l'instant présent, l'authenticité des échanges.

Catherine Georget

J'aime l'inconnu, la sincérité, la rencontre, rire, le partage, les voyages, lire, ne rien faire, mes enfants, mon époux adoré, la vie (celle d'hier, celle d'aujourd'hui), recevoir, être reçue, mon travail, ma maison, la thalasso, les vacances...

Je n'aime pas faire la cuisine, le sport, la TV, la routine, voir ceux que j'aime malheureux, les disputes, faire les courses, la jalousie, le jugement, les factures, les impôts, la politique actuelle...

Jacky Robreteau

J'aime le chocolat,
J'aime les gens, écouter leurs histoires,
Mais je n'aime pas les gens qui aiment parler d'eux,
J'aime mes enfants, j'aime leur contact, nos relations charnelles et instinctives,
J'aime quand ma fille passe doucement sa main dans mes cheveux ou qu'elle
me mordille de plaisir,
J'aime vivre des moments d'émotion.
J'aime le lâcher-prise, me reposer, avoir l'esprit qui divague.
J'aime le moment où l'esprit vagabonde avant de s'endormir.
Je n'aime pas la prétention, la vanité.
Je n'aime pas ?

Nathalie Hodée

J'aime l'insoutenable légèreté de l'air

Je n'aime pas la lourdeur de l'être, pédant, égocentrique, mais alors, moi qui écris, là où suis-je ? A vous la réponse, qui me lirez.

J'aime la variété des couleurs de la vie, le matin gris qui pèse sur les visages dans le métro a cette couleur douce des choses calmes, inéluctables, il pleut ? Quelle douce musique, régulière, mélodieuse qui dit à mon cœur qu'il ne sert à rien de protester, il suffit d'en accepter l'évidence. J'aime l'odeur de la pluie mais aussi l'odeur de la terre sèche.

Je n'aime pas opposer dans une espèce de système une chose et son contraire comme on nous l'a expliqué à l'école pour penser correctement, thèse, antithèse, synthèse. Mais j'aime, j'adore même, manier des idées et des mots pour les dire.

J'aime écrire pour le plaisir du stylo qui glisse sur la page. C'est léger, est-ce soutenable de lire ceci ?

Lecteur, merci.

Michèle Trentini

J'aime les fraises, la générosité, l'empathie, la montagne, le romantisme, les mathématiques, la mer, les épices, la cuisine, la coquetterie.

Je n'aime pas l'hypocrisie, l'injustice, les grottes, l'avion, le machisme, l'égoïsme, les pois chiches, le libéralisme, l'acharnement, la malhonnêteté.

Zeir Kabchou

J'aime me retrouver seule dans une ville inconnue.

Je n'aime pas l'agressivité déguisée.

J'aime les bonnes choses

Je n'aime pas avoir mal aux dents

J'aime le moment où je me mets au lit avec un livre

J'aime me lever tôt et faire des choses dans la maison que je n'arrive pas à faire à d'autres moments.

J'aime le soir, avant qu'il ne fasse nuit.

Je n'aime pas la mauvaise foi, mais j'aimerais bien être bonne en mauvaise foi.

J'aime me mettre en colère sans qu'il en reste aucune trace après.

Myriam Touboul

J'aime le soleil, rire, manger, discuter, lire, la franchise, le courage, les voyages, boire une bonne bière, préparer un bon repas.

Je n'aime pas la neige, l'hypocrisie, la vantardise, le désordre, les brocolis, les ronflements, la mauvaise foi, les agressifs.

Dominique Marbach

J'aime le vélo, j'aime bien manger et boire aussi, j'aime bien ne rien faire, j'aime finalement bien prendre du plaisir, j'aime rire, j'aime faire rire, j'aime assez regarder les filles...

Je n'aime pas écouter ce qui est difficile à entendre, je n'aime pas m'ennuyer, je n'aime pas ceux qui parfois me prennent de mon temps, je n'aime pas aller chez le dentiste.

Bertrand Moussion

J'aime le partage, le jaune, l'oranger, le rose, le bruit du vent, la pluie douce ou battante, le yoga, la personne humble, l'authenticité, la spontanéité, les oiseaux qui volent, planent, le bruissement des feuilles des arbres, le chuchotement des pins, des sapins, la rencontre avec un animal, la créativité, les notes de musique qui font vibrer mon corps, l'émotion naissante, envahissante, chaude, qui rend vivant, l'odeur de la peau d'un enfant.

Je n'aime pas l'égoïsme, le mensonge, la politique, l'hypocrisie, la non écoute, la normalité.

Nathalie Côme

J'aime la douceur et l'inattendu de ce moment,
J'aime l'odeur du matin, de la nature en éveil,
J'aime la liberté de l'oiseau.

J'aime ton regard bienveillant et ouvert sur le monde,
J'aime goûter et humer de tous mes sens l'instant du présent,
J'aime ces souvenirs heureux ensemble, nos vies entremêlées,
Nos éclats de rire qui résonnent en moi.
Je n'aime pas ne pas être moi,
Je n'aime pas porter un badge,
Je n'aime pas devoir par pur devoir,
Je n'aime pas les départs sur les quais de gare,
Je n'aime pas être loin de toi.

Véronique Art

J'aime la gaité, le rire, le rêve, les nuages, la poésie, le silence, la musique, la rencontre, l'échange, les odeurs, la douceur, le doute, la lecture, l'évasion, l'étrange, le décalage, la surprise...

Je n'aime pas la brutalité, la violence, l'humidité, l'effroi, ne pas comprendre, la bêtise, le mépris, la suffisance, l'enfermement, la vérité, l'étouffement, l'angoisse, la surprise...

Rose-Marie Marganche

J'aime le tartare de bœuf du bistrot romain,
Je n'aime pas l'accueil du chef de rang de la brasserie d'à côté,
J'aime les voyages au fil de l'eau
J'aime le calme et la majesté des hérons sur la rivière de l'Erdre
Je n'aime pas les gens qui parlent sans s'arrêter comme si les mots étaient
vomis de leur bouche,
Je n'aime pas me retrouver nez à nez avec des connaissances.

Isabelle Imbault

*« Je suis né dans un petit village
Qu'a un nom pas du tout commun... »*

(Chanson de Ange (Christian Descamps),
groupe de rock des années 70)

Je suis née dans un petit village, loin, loin, très loin d'ici, dans une famille pleine d'enfants et de grands qui se retrouvaient régulièrement ensemble pour faire la fête ou célébrer les deuils. Ensemble.

Mais qu'il est loin maintenant ce petit village de mon enfance...

Fariba Gandji

Je suis née dans un petit village tout bleu, au fin fond d'un bois, dans une toute petite maison toute bleue.

Un tout petit village tout fou, où chaque habitant cherchait à s'enorgueillir d'avoir trouvé une nouvelle nuance de bleu et que, bien sûr, c'était la plus belle !

Même le coiffeur ne faisait plus que des couleurs bleues, le paysan Joseph peignait toutes ses vaches et chacune d'elles devait y trouver du plaisir puisqu'on aurait cru qu'elles riaient !

Leslie Ruel

Je suis née dans un petit village au fin fond de l'Aveyron... Vieilles pierres de couleur rouge, terre pauvre plantée de grands arbres, montagne « moyenne » comme disent les livres de géographie, routes aux tournants qui se suivent sans fin... Je t'ai aimé grâce au soleil de l'été, à l'accueil des gens de là-bas, à ce sentiment nouveau pour l'enfant que j'étais d'être enfin chez moi sur cette terre... Ce qui a été magique pour cette petite fille, c'est de retrouver son nom inscrit sur une tombe, dans ce cimetière au cœur du village, tout près de la maison ancestrale et de l'église.

Corinne Veyox-Vanoost

Je suis née dans un petit village où le paraître primait sur l'être, où l'on était penché à sa fenêtre pour guetter le temps qui passe, pour regarder et raconter à une autre mégère les dernières nouvelles du voisin. Dans ce petit village où je me suis ennuyée, brillait la flamme des vieux amis qui sont restés (amis)... des jeux interdits, agrippés au sommet des poteaux électriques, moins interdits, aux Barbies, aux Playmobils ou aux Lègos... Des odeurs de chèvrefeuille et d'herbe coupée.

Mme Kerrouault

Je suis née dans un petit village, oublié entre deux nuages. 2500 mètres d'altitude, ça fait tout de suite prendre de la hauteur... Un climat aride, un ciel lumineux et les cailloux, tous ces petits cailloux...

Ceux qui butent contre les sandales,
Ceux qu'on lance dans les ruisseaux,
Ceux qu'on empile pour être une montagne,
Ceux qu'on étale sur la table,
Ceux qu'on trimbale au fond des poches,
Ceux qu'on balance sur le chat,
Ceux qu'on lance le plus loin du monde,
Ceux qu'on met au creux de sa poche,
Et ceux à marquer d'une pierre blanche...

Sylvie Lacroix

Les cerisiers en fleurs, tout un verger devant la fenêtre de ma chambre, les cerises mûres en été, à en avoir mal au ventre quand je les mangeais, la vieille couverture jetée sur leurs branches basses pour jouer à la poupée dans cette cabane improvisée, les teintes chaudes d'automne avec les ors et l'hiver enneigé avec les mésanges venant manger les graines sur ma fenêtre.

Les trois clochers rythmant le temps : Saint Jean, Saint Thiébault, Saint André, et me donnant un goût d'éternité.

Catherine Georget

Je suis née dans un petit village...

La cinquième d'une belle fratrie, deux sœurs, deux frères... Attendue ? Non... Me dira-t-on ! Mais la bienvenue tout de même.

Un papa maçon, une maman couturière... Couturière pour les siens, couturière pour les autres...

Ma vie dans ce petit village, de plus ou moins cinq cents âmes... J'y ai vécu le pur bonheur... Entourée des miens... Entre les tendres souvenirs, de mes apprentissages du vélo... Mes diverses chutes... Et les bons moments mêlés aux jeux de mes frères... Pêche... Lance-pierres... Que de dangerosité... Mais que du pur bonheur...

J'ai quitté ce petit village à seize ans. Pour rejoindre le lycée... et.... La coupure familiale a commencé avec ses richesses et ses difficultés !

Jacky Robreteau

Je suis née dans un petit village, tout petit au milieu d'un paysage plat et monotone mais la vie y était douce car bercée par la musique, la danse et l'amour de mes parents et de ma grand-mère.

A l'époque, je n'avais qu'un seul but, c'était de partir vers de grandes villes au bord de mer par exemple ou au milieu de collines mais maintenant il y a toujours ce besoin irrésistible d'y revenir, comme le mouvement d'une vague qui s'échoue sur le sable...

Nathalie Hodée

Je suis née dans un petit village... Sous mon regard d'enfance, la rue principale, avec son café-épicerie-tabac-journaux, sa boulangerie avec Germaine à la caisse, sa boucherie d'où sortait des odeurs chaudes et écœurantes... Etait trop large.

Il fallait le temps de s'y aventurer, quand c'était permis à l'occasion d'une commission demandée par maman. Tellement rêveuse mon enfant que 50gr de gruyère à acheter se transformait en 500gr de gruyère râpé, rapportés à la maison sous l'œil réprobateur de maman.

C'est aussi le jeudi après-midi quand maman me lisait le journal de Mickey, c'était tellement mieux de l'écouter lire, d'abord elle lisait pour elle, plus vite que pour nous. Silence impatient captivant. Raconte !

L'expérience du papa souvent loin dans la semaine

Et maintenant, maman, ces guides de mes souvenirs ne sont pas de bons repères pour élever ma fille, les temps ont changé.

Tant pis, il faut faire avec, l'expérience impénétrable de l'autre enfant qui n'est pas soi.

Michèle Trentini

Je suis née dans un petit village...

C'était à l'école. On parlait des oiseaux. Et là, je me suis dit : « Ca y est, je vais comprendre pourquoi les oiseaux volent ».

Je suis un peu distraite, toute à l'excitation de percer enfin ce mystère.

J'entends venir de l'estrade : « Pour voler, il faut des muscles puissants. Les oiseaux ont-ils des muscles puissants ? »

Je me lève, presque en criant :

- Non !

De l'estrade, on me regarde, un peu interloqué :

- Mais si.

Je me rassois.

Ben oui, bien sûr.

Myriam Touboul

Je suis née dans un petit village montagnard où j'ai vécu une enfance heureuse, simple, douce et innocente. Les couleurs, les odeurs, les reliefs, les gens, sont encore présents dans ma mémoire. Je m'y plonge souvent et m'en inspire quand je parle de la vie et des valeurs humaines à mes enfants, ou pour fuir la société de consommation qui nous envahit actuellement.

Zeir Kabchou

Je suis née dans un petit village dans un foyer tout chaud qui sentait le kougelhof et la tarte aux mirabelles. J'ai poussé, poussé, finalement, pas tant que ça (je ne suis pas bien grande) arrosée par une maman douce et généreuse et protégée par deux jupons nés avant moi qui m'ont aidée à découvrir le panel des bêtises à faire et surtout à me faire sentir qu'en ma qualité de cadette, je leur devais « respect ». Non, c'est une demi plaisanterie, elles sont super, mes frangines.

Dominique Marbach

Je suis né dans un petit village, et je crois que je m'y suis construit. C'est bien sûr dans le regard des autres, je veux dire surtout les regards de mes parents, mais je me suis surtout construit dans ce que j'ai cherché à puiser dans leurs histoires, dans l'histoire de mes parents et plus particulièrement dans celle de mon père.

Un jour, j'étais petit et j'ai ouvert le tiroir à souvenirs de mon père. Dans ce tiroir, j'en ai sorti un objet. Un objet, un vrai objet, quelque chose qu'on lui avait donné, dont il avait dû être fier, du moins je le pensais, mais ce jour-là, dans le tiroir à souvenirs, je n'avais pas tiré le bon objet. Cet objet-souvenir s'est à son tour caché dans mon tiroir, un jour, il est ressorti et c'était parti...

Bertrand Moussion

Je suis née dans un petit village....
Dans lequel ma vie s'est écoulée.
Sans vie.
Une petite fille y a grandi, s'est enlaidie, s'est isolée.
La mort l'a alors frappée et lui a laissé un boulet qu'elle traîne encore et pour toujours.
Elle subit chaque jour sa tare d'aimer, d'écouter l'autre, de pardonner et d'espérer qu'un jour ou l'autre, on l'aimera pour ce qu'elle est.

Nathalie Côme

Je suis née dans un petit village, un jour d'été... Il faisait très chaud, paraît-il, et il était temps que cela arrive...

Ce village, j'en ai oublié le nom mais sûrement qu'il était très beau. Quelques vieilles diapos me l'ont révélé un jour :

Une place au centre du village entourée d'arbres, je traîne des pieds, chancelant sur un lit de feuilles mortes.

Un petit donjon au loin sur fond de nature verdoyante.

C'est tout ce qu'il me reste de ce lieu.

Et pourtant, je suis née dans ce petit village, venus de nulle part, où nous nous sommes posés quelque temps, quelque temps seulement car très vite, il nous fallut repartir vers d'autres lieux...

Véronique Art

Je suis née dans un petit village, un petit village de lego, fait de ces petites briques qui s'emboîtent les unes dans les autres, et que l'on peut déconstruire et reconstruire à l'infini.

Mon petit village peut se ranger tous les soirs dans une boîte.

Je suis née dans un petit village tout en carton découpé à la peinture un peu délavée, tenant debout tant bien que mal grâce à un petit morceau plié. C'est un décor un peu vide, un peu désuet.

Je suis née dans un petit village qui se découvre en s'ouvrant, page par page, comme la magie est de mise mais la fragilité aussi.

Rose-Marie Marganche

Je suis née dans un petit village pas si petit d'ailleurs, si on prend la réalité mais très minuscule s'il s'agit du hameau de naissance de ma mère.

J'y ai passé pas plus tard que ce matin, en évoquant, au petit-déjeuner, la famille de ma mère sur Nantes, étrange... Comme si je ne faisais qu'une avec ma mère, comme si tout ce qu'elle m'a racontée sur son enfance s'était imprégné en moi, comme si je l'avais vécu.

Je prends les éclairages de toute nature pour m'apprendre un peu de moi-même, comme lors de cet atelier d'écriture et de ses échanges muets...

Isabelle Imbault

Je suis né dans un petit village sous le doux soleil de printemps ; j'ai été célébré par le chant des oiseaux. J'ai humé l'air et j'ai crié ma joie devant mes prédécesseurs. Ils m'ont fait des promesses concernant mon lendemain et m'ont fait visiter le village.

Nous sommes allés voir la jeune femme enceinte et j'ai deviné ma venue au monde et la place qui m'était réservée parmi les miens.

La future mère m'a tenu dans ses bras et m'a bercé. Je me suis senti en confiance. Nous sommes allés à la rencontre du plus jeune écolier du village. Je jouais au ballon avec ses camarades. Il m'a raconté sa séparation de sa mère à la rentrée scolaire et la peur qu'il a éprouvée. Il m'a donné un bonbon et j'ai compris qu'après chaque frayeur, la quiétude se rétablit.

Nous sommes arrivés chez le jeune marié du village. Ses yeux brillaient et on y voyait aussi des inquiétudes. Il me dit d'être sage pour mieux pousser et il me semble que le bien-être n'était pas acquis, ni rien d'ailleurs.

Nous avons fini au chevet du doyen du village. Il était fatigué et parlait difficilement. Il m'a dit que j'allais bientôt le suivre et je n'ai pas compris.

Un jour, les habitants du village se sont rassemblés autour de mon lit, me regardant avec compassion. Ils m'ont dit qu'ils m'aimaient et que je continuerais à avoir ma place parmi eux après mon départ. Je me suis senti en confiance. Ils m'ont dit que j'avais été assez sage pour bien pousser en peu de temps et que j'étais un sage. J'ai compris que je devrais leur transmettre ce que l'on m'a appris, avant de les quitter, avant qu'ils me rejoignent.

Rym Bellouti

« Avant moi, j’croyais... »

(D’après le livre de Gilles Gay, *Ce que je croyais quand j’étais petit*)

Avant, moi, j’croyais que la vie serait très rose ou très bleue. Que le temps serait au beau fixe. Que les chats savaient des choses.

Je croyais à la sorcière à la baguette magique qui transformait la citrouille.

Je croyais ou je crois encore toujours à la magie de la vie.

Fariba Gandji

Avant, moi, je croyais que les enfants devenaient grands, qu’ils avaient le temps d’aller à l’école, de faire comme les grands et de faire des enfants. Je croyais que l’on devait respecter le silence qui protège leur sommeil, que l’on pouvait guérir leurs blessures à l’âme et aux genoux en observant le savoir-faire de leurs globules et du temps savant.

Je suis trahie dans mes croyances.

Le temps saura-t-il quand même m’apprendre que les croyances ne sont pas des certitudes ?

Rym Bellouti

Avant, moi, je croyais que c’était le vent qui soufflait sous la lune pour la faire partir et faire venir le soleil.

Avant, moi, je croyais qu’il y avait bien un endroit sur la terre où on pouvait tomber, où il y avait des bords...

Avant, moi, je croyais que je me marierais et que jamais je ne me séparerais...
Je ne suis plus mariée.

Avant, moi, je croyais que j’avais besoin de certitudes pour tenir debout...

Leslie Ruel

Avant, moi, je croyais que mes parents n'étaient pas mes parents et que je venais d'un autre pays, lointain, que je ne pourrais jamais oublier les pleurs de mon frère après la fessée « correctrice », que je ne vieillirais jamais, que je n'arriverais pas à me marier parce que j'étais trop grande.

Corinne Veyox-Vanoost

Avant, moi, je croyais que les films de cape et d'épée s'écrivaient KPDP me demandant bien qui pouvait être cet énergumène aux quatre initiales.

Avant, moi, je croyais que les oiseaux se cachaient vraiment pour mourir.

Avant, moi, je croyais que l'amour n'était que raisonnable.

Avant, moi, je croyais qu'on partirait en vacances sur la lune aujourd'hui.

Mme Kerrouault

Avant moi, je croyais que tout serait possible, que tout me serait accessible.

Avant, moi, je croyais que toujours tu m'aimerais et surtout moi, je croyais que jamais tu ne partirais.

Avant, moi, je croyais que toujours tu continuerais à me lire des histoires, à me prendre dans tes bras, que pour toujours je continuerais à sentir la vanille, le parfum de tes cookies.

Avant, moi, je croyais que malgré tes cheveux blancs et les rides de tes joues, tu aurais toujours vingt ans et qu'il n'y aurait que nous.

Sylvie Lacroix

Avant, moi, je croyais qu'on écrivait ainsi les « hachélems », que les pommes de terre étaient en robe de chambre, que les bébés arrivaient portés par la cigogne !, que le lièvre de Pâques passait nous déposer un lapin au chocolat, que le Père Noël sonnait à la porte de la véranda et qu'il partait par la route de la côte Saint Jacques : « Regarde, Cathy ! Ce sont ses phares là-bas, au loin ! »

Catherine Georget

Avant, moi, je croyais...

Que le Père Noël venait avec sa hotte chargée de présents... Je croyais, je voulais y croire...

Que la petite souris venait chercher ma dent sous mon oreiller. Que ces petits présents... Elle avait laissés !!

Qu'au premier avril, il y avait un tas de miracles... Que ma chienne « Sabine » avait des petits... Que les lapines de maman étaient sorties de leur nid...

Avant... Je croyais... J'aimerais encore y croire... Je voudrais encore y croire...

Laissez-moi encore y croire !

Jacky Robreteau

Avant, moi je croyais que l'on ne pouvait jamais dire non à quelqu'un au risque de ne plus être aimé,

Que l'on ne pouvait pas exprimer ses avis divergents ou ses peines au risque d'affecter l'autre.

Que le monde était parfait et toujours bienveillant,

Et que beaucoup de choses étaient irréalisables.

Nathalie Hodée

Avant, moi, je croyais...

Que les épinards poussaient dans les arbres parce qu'ils n'étaient pas si sales que ça sur l'étal du marché.

Que la terre était plate et que les nuages passaient d'abord au dessus de la mer pour m'arroser ensuite et aussi disparaissaient.

Que le vent n'était que de l'air mais en fait c'est plus que ça, c'est la manifestation du changement.

Que la vie était une ligne droite qu'il suffisait de suivre. En fait, c'est un curieux zigzag avec, heureusement, des chemins de traverse pour la curiosité.

Qu'on pouvait donner de l'amour et qu'automatiquement on en recevait de la même manière. Ce n'est pas tout à fait ça, avec les enfants qui nous bousculent dans nos convictions.

Michèle Trentini

Avant, moi, je croyais que derrière l'horizon, là où le ciel touchait la mer, c'était le néant...

Zeir Kabchou

Avant, moi, je croyais que le ciel était bleu parce que c'était de l'eau. Et je voulais aller à cette mer-là.

Avant, moi, je croyais que puisque les vieux mettaient leurs dents dans un verre la nuit, ils pouvaient aussi y mettre leur langue.

Avant, moi, je croyais que quand on était parent, on était vieux.

Avant, moi, je croyais que la guerre qu'il y avait dans le pays où je suis née, c'était la vie normale.

Myriam Touboul

Avant, moi, je croyais que quelqu'un inventerait un moyen pour ne pas mourir et avant ça qu'il aurait trouvé la solution pour ceux qui ont faim et encore mieux, qu'il aurait convaincu les riches de donner aux pauvres. Bien avant, moi, je croyais que je vivrais longtemps pour connaître celui qui arrangerait tout ces « moi, je croyais » avant...

Dominique Marbach

Avant, moi je croyais que les vieilles dames, si elles « rapetissaient », c'était parce que quelqu'un leur tapait sur la tête avec un gros marteau.

Avant, moi, je croyais ou plutôt, je faisais croire à ma petite sœur que les gros nuages blancs, là-haut dans le ciel, c'était de la neige.

Avant, moi, j'aimais bien croire, en me couchant sur le sol et en regardant le plafond, que ce serait bien de marcher sur le plafond et « d'enjamber » le « haut des portes » pour passer d'une pièce à l'autre.

Avant, moi, je ne croyais pas que les parents avaient été des enfants.

Bertrand Moussion

Avant, moi, je croyais que nous étions tous égaux et libres,
Que Dieu existait et qu'il apparaissait quand des rayons de soleil percent parfois un nuage épais et sombre qui le cachait.

Qu'aimer pouvait rendre heureux.

Que la vie était triste.

Que les fleurs se mangeaient.

Que je pouvais jouer dans la boue, y nager, m'y reposer.

Que nous pouvions tous nous aimer.

Nathalie Côme

Avant, moi, je croyais que je pourrais voler comme l'oiseau que je regardais depuis la fenêtre, qu'un jour, j'aurais cette liberté-là, et qu'il me suffirait de déployer mes ailes.

Avant, moi, je croyais tout ce qu'on me disait ; surtout lorsque cela venait des adultes. Un jour, ils m'ont dit que si j'acceptais d'aller à l'école, je retrouverais mon frère.

Avant, moi, je croyais que je pouvais devenir toute bleue, ou toute verte parce que ma sœur me le disait.

Avant, moi, je croyais que si je continuais à marcher, à écraser toutes ces petites fourmis, il n'y en aurait plus sur terre.

Véronique Art

Avant, moi, je ne croyais... rien.

Avant, moi, je croyais que l'on pouvait voler en sautant par la fenêtre. Mais non, cela, je le rêvais.

Avant, moi, je croyais mais je ne m'en souviens pas ou est-ce tout simplement parce que je ne croyais rien.

Avant, moi, je ne croyais qu'en mes rêves... Et là, c'est beaucoup trop long à raconter.

Rose-Marie Marganche

Avant, moi, je croyais que l'atelier s'écrivait la Teulier et que la vie d'avant avait beaucoup plus de valeur,, de gaieté, de joies partagées.

Isabelle Imbault

« On aurait dit que... »

On aurait dit que la route continuerait à tourner, tourner sans s'arrêter et la voiture la suivrait sans cesse.

On aurait dit que la mer chercherait à aller le plus loin possible avec la vague.

Farida Gandji

On aurait dit que la lumière s'éteindrait brusquement et qu'on se retrouverait tous plongés dans le noir... Et là, on verrait que la porte du placard s'ouvrirait... Et là, que verrait-on ? Le fantôme de mamie ! Toute habillée de blanc, avec une bonne mine et de bonnes joues ! On aurait dit qu'elle ne serait pas montée au ciel à cause de sa maladie.

Rym Bellouti

« On aurait dit que ce serait moi le papa et comme ça je pourrais dormir dans ton lit et papa il serait notre bébé et il dormirait dans mon lit. » Petit extrait d'une parole de petit garçon.

Leslie Ruel

On aurait dit que je saurais courir vite pour rattraper le troupeau d'oies... On aurait alors enfermé ces dames dans le pré et on aurait été se baigner dans la rivière, dans l'eau fraîche qui coule...

Corinne Veyox-Vanoost

On aurait dit que l'on se construirait un petit havre de bonheur pour un prince charmant et sa belle cendrillon au bois dormant, qu'ils auraient eu plein d'enfants, on aurait dit que finalement tout était possible.

Mme Kerrouault

On aurait dit que c'était pour de rire, que pour tout plein de raisons cosmiques, le plat d'anniversaire serait forcément de la guimauve au caramel, un festin de chocolats, du Gloubi Boulga...

Sylvie Lacroix

On aurait dit que j'avais cinq frères et sœurs et que dans la chambre on dormait avec deux lits « triples » superposés.

On aurait dit qu'on jouait aux mariés avec le cousin de Corinne ma voisine.

Catherine Georget

On aurait dit que la vie aurait tourné différemment, j'aurais pu... Profiter de mes deux enfants... J'aurais moins déménagé... Je ne leur aurais pas donné cette sale idée... et aujourd'hui... Je les aurais... A mes côtés...

Jacky Robreteau

On aurait dit que j'étais une danseuse étoile ou une grande cantatrice pouvant transmettre ses émotions et les faire vivre à ceux qui la regardent ou qui l'écoutent, autrement que par des mots.

Nathalie Hodée

On aurait dit que... On habitait dans les avions, toute la journée, aussi on n'irait pas à l'école parce qu'il n'y aurait pas d'échelle pour descendre.

On aurait dit qu'on mangerait les fruits de l'arbre où on habiterait, tous crus, n'importe quand, juste pour le plaisir de leur jus.

On aurait dit qu'on n'aurait jamais faim ni soif ni envie de dormir.

On aurait dit que la vie serait tout autre...

Michèle Trentini

C'est pas vrai mais on aurait dit que l'homme invisible serait réellement visible.

On aurait dit que les acteurs recevraient des balles réelles...

Zeir Kabchou

On aurait dit qu'on serait parti loin dans un nouveau pays et qu'on aurait construit un vrai château, rien qu'avec des troncs d'arbre.

On aurait dit que ta mère, elle t'aurait donné plein de sous, et que tu aurais pu acheter tous les bocaux de boutons chez l'épicier.

Myriam Touboul

On aurait dit que si tu ne mangeais pas ta soupe, tu ne grandirais pas. Que si tu mentais, ton nez s'allongerait.

Dominique Marbach

On aurait dit que t'étais le méchant et moi le gentil et que ce serait moi qui t'aurais tué, et puis on aurait dit que t'étais mort et qu'après, je t'aurais ressuscité.

Bertrand Moussion

On aurait dit que ma tête se berçerait des sons autour, que mon souffle ne serait plus que le vent, que mes oreilles ne seraient plus des automnes, que mon cœur résonnerait dans mon corps, que je ne ferais plus qu'un avec elle,

Cette nourrice, cette beauté qu'est ma mère, la terre.

Nathalie Côme

On aurait dit que toi, tu serais le papa et que tu ne partirais pas...

Véronique Art

On aurait dit que les mots se détacheraient des pages du livre et m'envelopperaient dans encore plus de rêves et de fantaisie.

On aurait dit que l'odeur de sa peau, jamais ne disparaîtrait...

Rose-Marie Marganche

On aurait dit que tu voudrais une limonade et moi une grenadine et qu'on serait les marchands de rêves dans un jardin tout fouillis avec un bassin à poissons rouges où l'on irait puiser la limonade...

Isabelle Imbault

Votre avis sur cet atelier d'écriture, à chaud, ce jour-là :

« Comment dire la surprise de découvrir un atelier d'écriture, un laisser-aller au milieu du congrès, un temps pour soi et pour écouter les autres et redécouvrir encore et encore toute la diversité des êtres humains, et leurs émotions. Merci. »

« J'ai aimé écrire et partager mon écrit avec celui des autres. »

« J'ai aimé redécouvrir le plaisir d'écrire, imaginer, retrouver mes émotions, revivre ces sensations. J'ai aimé remplir l'espace, le silence, la solidarité et le respect. J'ai aimé cette aventure, la prise de risque et la culture. Merci pour ces étranges instants. »

« J'aime imaginer que les idées s'entrechoquent au milieu de cette salle durant cet atelier d'écriture... On aurait dit que nous construisions ensemble une belle statue vivante qui nous ressemble tous ! »

« J'ai aimé ce temps de repos et votre chaleur humaine, cet écrit qui nous reconnecte avec nous-mêmes... »

*« J'ai aimé la vitesse de l'atelier qui ne nous a pas laissé le temps de censurer ».
Je n'ai pas aimé avoir si peu de temps pour l'atelier. »*

« Je n'ai pas aimé que cette séance ne dure que 45 minutes, j'y serais bien restée toute l'après-midi.

J'ai aimé, que dis-je, j'ai adoré, découvert, redécouvert que j'aimais écrire, au point d'essayer de trouver un atelier d'écriture pour la prochaine année... »

« J'ai aimé la convivialité. »

« J'ai aimé ce temps de conscience avec « moi », l'originalité de ce moment, la liberté de cet instant, l'expression des uns, des autres... Je n'ai pas aimé la « courtesse » de ce temps, être cadrée par ce « temps ». »

« J'ai aimé ce moment de convivialité et cette liberté de parole ou d'écrit. Je n'ai pas aimé l'émotion qui m'a envahie à plusieurs reprises.

*J'ai aimé la liberté d'écrire sur une consigne simple
Je n'ai pas aimé que mes émotions me jouent des tours et taquent ma main.
J'aime rêver en écrivant, merci de m'avoir offert le moyen et l'écoute. »*

« J'ai aimé être emportée par les thèmes et la démarche de l'atelier. L'émotion qui s'en est dégagée. Je n'ai pas aimé m'embarquer dans l'inconnu avant d'entrer dans la salle. »

« J'ai aimé la magie qui fait qu'on peut toujours écrire, même quand on n'a aucune idée.

Je n'ai pas aimé ne pas entendre tous les textes, de tout le monde, sur toutes les consignes parce qu'on était très nombreux. »

« J'ai aimé le naturel, la simplicité et la richesse de cet atelier. J'ai aimé la douceur et le sourire de l'animatrice. Merci ! Je n'ai pas aimé le temps trop court. »

« J'ai aimé m'y inscrire. Je ne savais pas comment cela fonctionnait, lorsque j'écris, c'est toujours d'une façon, je crois, très réfléchi. (C'est sans doute faux, le premier jet existe toujours). »

« J'ai aimé écouter la beauté des écrits sincères et spontanés des participants, j'ai aimé ce jeu à s'autoriser à dire avec des traces et plus des sons. Je n'ai pas aimé la noirceur de mes écrits au fur et à mesure des exercices, cela ne me représente pas, je n'ai pas aimé la rapidité avec laquelle ce temps s'est écoulé. »

« J'ai aimé cette liberté d'expression, l'ambiance du groupe, votre façon de « cueillir » et d'accueillir chacun de nos textes.

Je n'ai pas aimé être mal à l'aise parfois avec ces sentiments en moi chamboulés (dans l'émotion), et pourtant avec le goût de la liberté d'être. »

« J'ai aimé écrire. Je n'ai pas aimé ne pas oser lire... »

Retrouvez l'ensemble de ces textes, rubrique FORMATION, sur www.ecrit-tout.fr